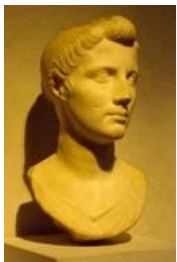




PORTRAIT D'OCTAVIA

Par Blandine Boudon

Force est de constater que la femme, dans l'univers de la bande dessinée, tient assez rarement la tête d'affiche, en dehors de quelques exceptions. A ce titre, l'œuvre de Jacques Martin ne se distingue guère des autres ; toutefois, il est deux cas notables dans l'ensemble du corpus martinien si l'on prend en considération la reine Adrèa qui apparaît dans « le dernier spartiate » et « le Dieu sauvage », ainsi que Lidia Octavia qui occupe un rôle prépondérant dans le « tombeau étrusque » et « Roma, Roma ». Ce dernier personnage présente un intérêt singulier de part la place particulière qui lui est octroyée vis-à-vis du héros, mais également du fait qu'il s'agit d'une figure féminine ayant traversé l'histoire. A ce double titre, elle méritait donc qu'on s'y attarde.



Quelques éléments d'histoire

Au risque de décevoir certains martinophiles fervents admirateurs de la jolie sœur d'Octave, Lidia Octavia n'est pas son nom véritable. Du moins pas exactement. De son vrai nom Octavia Thurina Minor, Octavia est la deuxième fille de Gaius Octavius, la mère d'Octavie, Attia Balba Caesonia étant sa seconde épouse. Elle naît à Nola en Italie vers 69 av JC et se marie vers l'âge de 15 ans avec Gaius Marcellus Minor. A l'époque où Martin lui fait rencontrer son héros, elle est donc déjà mariée à Marcellus, détail qui ne transparaît pas dans l'œuvre du maître. A ce titre, on peut même dire que la situation maritale d'Octavie est purement et simplement occultée. En effet, quand son frère la sépare d'Alix dans « Roma Roma » en lui disant qu'elle est destinée à devenir une matrone, en réalité, elle l'est déjà. Toutefois, son divorce (démarche facile, classique et naturelle chez les romains) a déjà été planifié par son grand oncle qui souhaite lui faire épouser son adversaire Pompée ; la légende dit que Pompée, après avoir profité des charmes de la belle aurait finalement rejeté l'offre de son vieil ennemi ; cela reste une légende, libre d'être interprétée par

chacun comme bon lui semble. Toujours est-il que la belle Octavie finit par être veuve à l'âge encore frais de 29 ans (vers 40 av JC). Son frère en profite alors pour la marier à Marc Antoine afin de sceller leurs accords politiques alors balbutiants. Sorte d'Hillary Clinton de l'époque, Octavie joue alors un rôle actif de conseillère politique et de médiatrice entre son frère et son mari (l'analogie se justifiant du fait des infidélités notoires de Marc Antoine avec la reine Cléopâtre). Mais en 32, Marc Antoine répudie Octavie qui retourne alors à Rome avec ses cinq enfants et qui, au décès de Marc Antoine, recueille ceux qu'il a eu avec Cléopâtre. Elle décède elle-même en 11, et son frère lui donne alors les honneurs posthume les plus grandioses, eut égard à son rôle politique et à l'affection qu'il avait pour elle.

Octavie, un personnage de fiction

En dehors de son rôle dans le corpus martinien (elle apparaît dans « le tombeau étrusque », « l'odyssée d'Alix » et « Roma Roma »), Octavie est l'un des personnages historiques féminins les plus présents dans la fiction historique. On la retrouve en effet dans le célèbre « Cléopâtre », mais également dans la série « Rome » dont elle est l'un des personnages principaux. Elle est à chaque fois présentée sous un jour différent : dans Cléopâtre, elle est une épouse effacée, muette et prude (Cléopâtre dit d'elle qu'elle dort entièrement habillée), véritable pantin de son frère. Plus tard dans l'histoire du grand et du petit écran, on la retrouve dans la minisérie « Moi, Claude empereur » ; elle y apparaît comme une matrone vieillissante, ne vivant que dans l'ombre de son impérial frère et de son fils, Marcellus (à ce propos, nulle mention n'est faite dans le corpus martinien, de cet arrière petit neveu de César, pourtant déjà né au moment de l'intrigue du « tombeau étrusque »).

Mais c'est récemment, dans la série « Rome », qu'Octavie obtient enfin l'importance qui lui est due, car rappelons-le, elle est l'une des rares femmes de l'antiquité, avec Cléopâtre et Livie, dont le nom soit passé à la postérité. Arrêtons-nous donc un instant sur le traitement de ce personnage dans cette série toute récente :

Jeune fille effacée au début de la série, elle s'affirme petit à petit, et prend de plus en plus d'importance au moment où débute son idylle avec Marcus Agrippa, idylle que les romantiques mettront volontiers en parallèle avec celle dépeinte par Martin dans « Roma, Roma ». Elle n'est pas résignée et inactive face à l'adultère d'Antoine, qui par ailleurs lui a été imposé pour servir les intérêts de son petit frère, mais entend mener sa vie de femme selon sa propre volonté ; cette vision du personnage, si elle est quelque peu romancée pour des besoins scénaristiques évidents, n'en demeure pas moins la plus fidèle à ce que devait véritablement être Octavie.

Nota bene

J'achèverai cette présentation par un détail insolite, expliquant la dénomination martinienne de « Lidia octavia » ; il existe un tableau d'Ingres intitulé « Virgile lisant l'Enéide à Livia, Octavia et Auguste ». Or, jusqu'à une date récente, la virgule entre le nom de Livia et celui d'Octavia avait été occultée, d'où le nom de l'héroïne bien connue des martinophiles.